

INTRODUCTION.

Nous nous proposons d'étudier dans son œuvre, ses origines et son influence, l'art dit « gréco-bouddhique » ou « du Gandhâra ». L'une de ces appellations n'exclut pas l'autre : en fait, elles se complètent et se précisent mutuellement. La seconde est empruntée à l'ancien nom du pays qui a fourni jusqu'ici les principales découvertes et forme le présent district de Pêshawar, sur la frontière nord-ouest de l'Inde. Cette désignation purement géographique a l'avantage de ne préjuger en rien du fond des choses, et reste la plus prudente et la plus sûre : mais on ne peut se dissimuler qu'elle soit déjà devenue trop étroite. La première, plus large et plus ambitieuse, prévoit à l'avance toutes les surprises que peuvent nous réserver les fouilles de l'avenir, du jour où elles seront redevenues possibles, sur le territoire actuel de l'Afghanistan et notamment du côté de l'ancienne Bactriane ; mais, en même temps, elle prétend définir ce qu'elle nomme, et n'y réussit qu'imparfaitement. Elle est toutefois d'un emploi courant, et nous ne nous en interdirons pas l'usage : il suffit de s'entendre sur le sens qu'il convient d'attacher à cette expression.

A vrai dire, cette bizarre alliance de mots ne sert pas à désigner quelque chose de moins hybride qu'elle. Personne ne songe plus à contester le caractère hellénisant des sculptures du Gandhâra, en dépit de leur provenance indienne. Si le lecteur conserve encore sur ce point quelques doutes, il devra bientôt se rendre à l'évidence matérielle de nos reproductions⁽¹⁾. En revanche, il est non moins certain que la signification et la destination exclusivement bouddhiques de ces monuments deviennent de plus en plus manifestes

⁽¹⁾ Voir notamment les figures 87, 111-131, etc.